



CONVERSATION SUR LE SEUIL

Par Jean-Louis FULCRAND

Architecte Urbaniste

Une rumeur interne nous envahit : et si le seuil, c'est-à-dire la transition, permettait la reconnaissance d'un patrimoine et celle d'une culture ? Ne serait-il pas en fait culture et/ou patrimoine lui-même ?

L'insouciance de l'enfance fait traverser les seuils sans les percevoir, la réflexion de l'âge nous fait percevoir les seuils sans oser les traverser.....

Plus qu'une limite, le seuil apparaît comme une hybridation entre l'habitude et l'habité, à savoir entre soi et le mouvement, entre l'être et le déplacement. Il est formel et matérialisé ou informel et relationnel. Il est statique en un lieu donné et, sans bouger, il fluctue sans cesse au gré des évolutions et des développements en fonction des sollicitations qu'il subit.

Immobile, il résulte d'un état brut sans concession, nous sommes toujours seuls et uniques face aux seuils à traverser. Mais c'est le déplacement qui nous permet d'en prendre conscience et la mobilité qui permet de les mettre en relation.

Transition, le seuil se décline en autant d'états que de situations et s'applique à autant de situations que de vécus : seuil de lumière, seuil de ville, seuil de porte, seuil de vie, Il est de l'ordre du sensible, du vécu, de la déambulation, de l'errance... et donc de fait n'est-il pas identique sur tous les territoires, semblable sous tous les horizons, le même pour tous quelle que soit son implantation géographique ?

Le seuil se fait et se défait au fil des mouvances des urbanités et des déplacements des individus parce que lui-même plastique et sensible à la plasticité de la ville et son rapport aux géographies : de l'espace public à l'espace intime.

Ici la plasticité est regardée au sens de l'esthétique, comme valeur patrimoniale mais aussi au sens de la physique comme un des trois états de la déformation de la matière sous l'effet de contraintes : élasticité, plasticité, rupture. La ville aussi est un matériau aux mêmes caractéristiques physiques et en particulier la

plasticité par déformation sans retour à l'état initial sous la contrainte humaine de la démographie et de la mobilité portant les cicatrices des évolutions (les seuils organisent les qualités de vie, les infrastructures, les cicatrices).

L'élasticité de la ville, des seuils (à savoir la propension à revenir dans leurs limites) apparaît lors de manifestations temporaires et éphémères. Les guerres, et révolutions montrent des villes, des lieux en rupture et des seuils en explosion.

Nous reconnaissons certains seuils facilement dans l'architecture, l'urbanité et les espaces publics où ils se retrouvent à toutes les échelles de l'habitat à la ville (seuils des villes, des maisons, de rues, de portes, de chez soi...). D'autres seuils nous sont familiers comme les rites de passage de l'enfance à l'adulte, de l'ombre à la lumière...

Immobile le seuil peut disparaître au gré des époques, des tensions, des attitudes laissant souvent l'amertume d'une absence. D'autres apparaissent nouveaux, dynamiques révélateurs de l'évolution patrimoniale et souvent culturelle.

Il existe une chronique des seuils disparus, alimentée par d'autres seuils toujours présents et de nouveaux seuils qui se créent dans une sorte de mouvement particulier perpétuel et solitaire.

Le soleil éclaire un drap blanc pendu devant une porte entrouverte, derrière un trou noir. Une simple brise astucieusement captée par l'entrebâillement judicieux d'ouverture de la porte crée un léger mouvement de ce voile en travers du passage.



Dehors une chaise attend, légèrement en équilibre sur un morceau de trottoir. Elle attend que quelqu'un veuille bien s'occuper d'elle dans cette ruelle encore réverbérante de chaleur. Sur quelques plaques de goudron décimées ça et là les traces d'une marelle à la craie. Les enfants vont sortir, crier, sauter, peut-être après la sieste obligatoire... ils vont enfin passer le seuil, braver la lumière en attendant la soirée ou la chaise sera rejointe par d'autres pour quelques « papotages » pas très loin de palabres étonnées.

Il n'y avait pas de télévision, pas de voiture, je n'entends pas ce qui se dit, un halo entoure les personnages, une douceur m'envahit...

Je me réveille, mon rêve s'éloigne.



Une rumeur de plus en plus intense et prégnante peut-être agressive s'installe proche et lointaine avec des bruits de petits moteurs inhabituels. Je sors me voilà sur un trottoir d'une ville africaine : quel seuil ! Tout est là, dense, vivace !

Effrénée toute la ville à chaque mètre carré, communicante, quelle leçon !

Un seuil à chaque pas à l'infini à telle enseigne que je ne perçois pas la limite urbaine.

Le vol de nuit qui me ramènera me fera transiter pas de nouveaux seuils : les aéroports. Après les gares, les embarcadères en plus du transit, ils nous permettent de quitter, de nous séparer, de retrouver, d'aller vers...

Finalement lorsque je me retrouve dans un port, un vrai port avec des cargos, des ferries,



des containers colorés, des grues, des rails, des véhicules, des mouvements, des couleurs, mais aussi des façades miroir d'immeuble de banque ou d'entreprise florissante ou tout se reflète, je peux regarder la mer au loin, comme un seuil, au delà d'un horizon immuable, avec cette lenteur apparente, pour cette sérénité qu'elle procure.

Avec rêverie, je peux alors m'asseoir sur cette bitte d'amarrage, objet de design extraordinaire, autour de laquelle les cordages s'enroulent pour maintenir à quai ces grands vaisseaux mystérieux, devenant ainsi des seuils d'accroche pour des objets de commerce mais aussi des cultures lointaines.

C'est bien la mobilité, le trajet, la mise en scène qui me fait prendre conscience de ce seuil comme patrimoine vital.

Que vais-je trouver maintenant comme seuils ? Où sont-ils ? Quelle piste suivre ? Quelle route emprunter ? Comment se manifestent-ils sur ces territoires en mutation, globalisés, aseptisés, normalisés...

Comment trouver actuellement le passage, le seuil, entre deux pôles en tension pour une reconnaissance patrimoniale de sociabilité ? Il faut aller sur les aires d'autoroutes, aux supermarchés, dans les galeries marchandes, sur leurs parkings, dans les cités... des lieux qui semblent nous échapper mais sont toutefois bien présents pour se confondre dans l'histoire.

Le seuil ne tient-il pas davantage de l'attitude informelle que du dialogue formel pour révéler un patrimoine culturel ou être patrimoine lui-même ? Certainement mais le seuil participe aussi fortement à l'organisation spatiale, géographique et économique ; comme tel il est structurant et nous pourrions alors en suggérer dans une démarche prospective.

Au-delà d'une reconnaissance des seuils parfois un peu nostalgique ou passéiste, ne faut-il pas favoriser, provoquer la création de ces nouveaux seuils ou au moins être réceptif à leurs nouvelles formes dynamiques ? Des seuils que nos enfants pourraient traverser et dans lesquels, insoucians, ils pourraient déambuler, jouer puis plus tard converser et dialoguer, créant ainsi leur propre histoire sous le regard bienveillant d'une culture enfin partagée